

I.

Priez sans cesse.

1844.

... Pourquoi sont-ils si rares parmi nous ces beaux fruits de la vie chrétienne? Pourquoi la religion n'est-elle pour le plus grand nombre qu'une forme sans réalité, une science morte, un aliment aux plus coupables passions? C'est qu'on ne prie pas assez. Pourquoi rencontre-t-on, même parmi les chrétiens véritables, si peu de joie, de sainteté, si peu de foi, de charité? C'est qu'on ne prie pas assez. Pourquoi ce réveil religieux, qui devrait se lever sur nos églises éclatant comme la lumière, s'éteint-il si souvent en vains efforts, en disputes stériles? C'est qu'on ne prie pas assez. Si le défaut des mondains est de prier sans vérité, le défaut des chrétiens est de prier sans persévérance; les uns pèchent par hypocrisie, les autres pèchent par tiédeur ou par paresse. Ah! prions, prions! Ce n'est point assez de donner à la prière un instant perdu; c'est des heures, et nos meilleures, qu'il faut y consacrer. Ce n'est point assez de prier en certains moments; il faut prier sans cesse. Ce n'est point assez de demander une fois, froidement à Dieu, les grâces que nous voulons obtenir de lui; il faut apprendre à les lui demander

en luttant, avec larmes. « Notre cœur, » a dit un éminent chrétien (1), « notre cœur étant habituellement loin de Dieu, il nous faut faire bien des pas avant de le trouver. C'est comme une pompe que l'on ne met pas toujours en mouvement : il faut « travailler un moment avant d'avoir de l'eau ; si chaque fois on se lasse au moment de la voir couler, elle redescend au fond du puits et tout est à recommencer. Autant rien que quelques instants d'une prière sèche ; cela ne suffit ni pour obtenir l'esprit de Dieu, ni pour alimenter l'âme pendant le cours des occupations ; il faut y donner plus de temps, plus d'efforts. Je dis « il faut » car c'est la vie, car sans cela votre vie est une véritable mort. »

Notre âme a besoin d'aliment autant que notre corps : privé d'air, notre corps meurt ; privée de l'Esprit de Dieu, notre âme aussi meurt. « La prière, » a dit un autre chrétien, « c'est la respiration de l'âme. » Quand l'esprit de prière nous échappe, le péché, c'est-à-dire la mort, nous gagne le cœur, nous étouffe, nous tue. Le vieil homme, alors, se relève avec son incrédulité, ses basses convoitises, ses penchants détestables, et Satan reprend son empire. C'est pourquoi, veillons et prions. Ne disons pas que pour prier ainsi le temps nous manque ; c'est là l'ex-

(1) Neff, tome 1, p. 152.

cuse ordinaire des hypocrites et des mondains ; que ce ne soit pas la nôtre. Commençons par chercher le Seigneur au milieu même de nos travaux ; remplaçons le vide d'esprit, les vains rêves, les désirs coupables qui montent incessamment d'un cœur où Dieu n'habite pas, remplaçons-les par la vigilance, par des pensées de paix, de foi, d'amour, par des désirs de salut ; puis donnons à l'Éternel tant d'instant, d'heures, de jours dissipés et perdus, sanctifions le jour du Seigneur, et nous trouverons assez de loisir. Prions au milieu du travail ; prions pendant notre repos ; prions en conversant avec les hommes ; prions en méditant la parole de Dieu ; qu'au fond de toutes nos pensées, il y ait une arrière-pensée : « Le Seigneur est proche ! » que chacune de nos paroles, chacun de nos regards porte comme un rayon de l'Esprit de Dieu ; que chaque chapitre de la Parole soit comme pétri dans la prière, imprégné de la grâce d'en-haut ; au moment du réveil, que notre première pensée appartienne au Seigneur ; que notre dernière lui dise : « Seigneur Jésus, viens bientôt ! » et que, pendant notre sommeil, notre cœur veille encore, comme ce feu du sanctuaire brûlant le long des nuits sur l'autel des sacrifices. C'est alors seulement que nous entrerons dans la vie de la foi, dans la vie cachée avec Christ en Dieu, et que nous en goûterons l'ineffable douceur ;

c'est alors aussi que nous entrerons dans la prière de la foi qui nous apprendra à supplier, à insister, à lutter avec Dieu, fermement assurés qu'il nous exauce, parce que son Esprit nous guidera et que son amour parlera dans nos cœurs. C'est là sans doute un combat difficile, un progrès de toute la vie ; mais si nous sommes convertis au Seigneur, n'avons-nous pas fait notre compte de traiter durement la chair et de dompter notre cœur rebelle ? Et puis, ayons bon courage ; essayons seulement un pas chaque jour vers le but, et le Seigneur nous fortifiera ; quand nous tombons, relevons-nous et le Seigneur nous justifiera ; quand nous sommes faibles, croyons seulement et la puissance du Seigneur s'accomplira dans notre infirmité, et, plus nous éprouverons de difficultés, plus aussi nous trouverons de soulagement et de forces en persévérant ; plus nous avons à lutter pour obtenir les grâces du Seigneur, plus aussi la victoire sera douce. La prière est comme les montagnes : les chemins sont étroits, escarpés, difficiles ; mais quand on est en haut, on a le ciel sur la tête, et tous les royaumes du monde à ses pieds.

Apprenons donc à prier. Vous qui déjà connaissez le Seigneur, « veillez et priez de peur que vous ne tombiez dans la tentation, car l'esprit est prompt mais la chair est faible ; » souvenez-vous des disciples sommeillant à Gethsémané, et

sitôt vaincus; revêtez-vous de toutes les armes de Dieu; tenez vos lampes allumées, afin que, quand pour la dernière fois vous entendrez ce cri : « L'Époux vient ! » vous puissiez vous lever avec joie et vous jeter dans ses bras. Et vous que le doute, le monde, le péché retiennent encore loin de votre Sauveur, si vous saviez combien le Seigneur est doux; si vous saviez combien son joug est aisé, et quel rassasiement de joie il y a près de lui; si vous saviez!... ah! priez et vous verrez la lumière jaillir du sein de vos ténèbres; le Seigneur s'approchera de vous, vous instruira lui-même, vous délivrera, et vous mêlerez vos cris d'allégresse aux cantiques des rachetés. Et vous que le Seigneur châtie parce qu'il vous aime; vous dont l'infortune, la pauvreté, la haine des hommes a brisé le cœur et qui dites le matin : qui me fera voir le soir? le soir : qui me fera voir le matin? vous, dont la maladie a flétri la jeunesse et détruit les plus riantes espérances; vous, qui plus malheureux encore, peut-être, voyez descendre lentement vers la mort quelqu'un de ces êtres plus chers que la vie ou pleurez sur une tombe déjà fermée; vous tous qui souffrez, ah priez! Dieu est grand, et Dieu vous aime; Dieu veut vous attirer à lui, vous convertir, vous sauver. Priez, vous dis-je, et quand la vie ne serait plus pour vous qu'un désert, comme Jacob vous verrez les anges

de Dieu monter et descendre jusqu'à vous, et vous vous écrierez : « L'Éternel était ici, et je n'en sais rien. C'est ici la maison de Dieu, c'est « ici la porte des cieux? »

II.

Qu'est-ce que la sainte Cène ?

1845.

Nous distinguons dans ce sacrement trois éléments principaux : 1^o Le souvenir du Seigneur, de son sacrifice, de sa mort douloureuse ; 2^o La présence du Seigneur glorifié et assistant au milieu de nous ; 3^o La communion du Seigneur qui nous unit à lui entièrement et parfaitement.

Le pain rompu, le vin répandu, voilà les symboles qui doivent nous rappeler son corps brisé, son sang, sa sueur et ses larmes versés pour nos péchés. Ce sont d'imparfaites images, et notre faible esprit ne peut ni comprendre ni mesurer la grandeur terrible du sacrifice ; toutefois, souvenons-nous des angoisses de Jésus à Gethsémané et de l'agonie qu'il y a soufferte, et redisons cette parole du prophète : « Il a été navré pour nos forfaits ; il a été enlevé par la force de l'angoisse et de la condamnation. » La coupe amère du péché qu'il boit pour nous verse dans son âme l'épouvante et l'horreur : « Mon âme est